

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82 . Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.60 18 août 1967 2^e année N° 16



Photo prise à Villars-sous-Yens (Vaud) par D. Maillefer

**Le paysan de chez nous
et la faim dans le monde**

Est-ce notre affaire, Mesdames?

L'art d'être ... grand-mère

Civilisation des loisirs, nous prédit-on, des robots, des voyages interplanétaires — et pourquoi pas aussi des grand-mères? La durée moyenne de la vie augmente et les grands-parents prendront de ce fait une part toujours plus importante dans la vie de la société.

Non, il ne s'agit plus, comme on le faisait en certains coins de Suisse, de construire à proximité des fermes une maisonnette où les aïeux se retirent discrètement. Mais il s'agit de savoir si les grand-mères d'aujourd'hui vont aller si vite, manifester tant d'audace et de cœur que leurs petits-enfants auront envie de courir avec elles, sentant qu'ils ont besoin de leurs expériences pour rester dans le vent.

— Comment voyez-vous le rôle d'une grand-mère moderne? ai-je donc été demander à une dame de mes connaissances, pourvue d'un bon assortiment de quatorze petits-enfants.

— Si souvent j'entends autour de moi ce genre de propos: «Maintenant que je suis plus âgée, mon devoir est d'être une grand-mère idéale pour mes petits-enfants. Je me fais un point d'honneur de ne jamais dire non lorsqu'on me demande de les garder, mais joyeusement je change mes plans pour eux.» J'avoue que cela me dépasse: comment des femmes mûres, qui savent ce qu'est la vie, qui savent ce qui se passe dans le monde, peuvent-elles considérer l'état de grand-mère comme un rôle de baby-sitters? Comment ne voient-elles pas l'égoïsme de ne penser qu'à jouir de leurs petits-enfants ou qu'à rendre service à leurs enfants à elles? En réalité, c'est justifier une fuite en la camouflant sous les noms de dévouement et d'amour.

Je crois que Dieu veut nous apprendre beaucoup de leçons au travers des enfants qu'Il nous a confiés: nous oublier nous-mêmes, être sur la brèche 24 heures sur 24, ouvrir nos cœurs aux besoins des petits et des grands.

Ensuite nous avons à transporter tout ce bagage et cet enrichissement de cœur dans un beaucoup plus grand cercle. Si nous voulons que quelque chose change dans ce monde, cela veut dire que nous élargissons notre amour de grand-mère à tous les enfants du monde.

— N'est-il pas difficile de décider quand dire oui, quand dire non?

— Je ne me sens pas tiraillée parce que j'ai décidé une fois pour toutes de faire passer en premier dans ma vie la lutte pour soumettre le monde à l'autorité de Dieu, et cela commence souvent au côté de mon mari dans sa branche de l'industrie. Il est arrivé que je sois très tentée de rejoindre mes petits-enfants qui avaient besoin de moi, mais je sentais qu'il me fallait accompagner mon mari à une conférence importante. Chaque fois, cela représente un saut dans la foi, mais, lorsque je suis prête à le faire, Dieu donne au bon moment les occasions de prendre soin de mes petits-enfants, et elles sont d'autant plus riches et joyeuses.

Je crois que bien des grand-mères se laissent avoir parce qu'elles ont peur que l'on dise d'elles: «Oh, elle s'occupe mal de ses petits-enfants!» ou peur que l'autre grand-mère soit plus appréciée!

Quant à moi, j'ai dû me rendre à l'évidence que si je me sens indispensable, cela prouve simplement que je veux encore garder un contrôle sur les miens. A vouloir être celle qui fait toujours tout, on vole à d'autres leur joie et leur responsabilité.

— Qu'aimez-vous faire avec eux?

— Je n'ai guère le choix, car c'est tout de suite le refrain: «Bonne maman, raconte-moi une histoire de quand tu étais petite!

— Que veux-tu que je te raconte? Tu les connais toutes.

— Raconte-moi une histoire de quand tu étais une vraie horreur, tu sais, le soir de ta fête où tu as eu une fessée parce que tu voulais mettre dans ton lit le cheval à roulettes.

Et pour la Xième fois, je recommence l'histoire. Le commentaire de ma petite fille me donne chaque fois un sentiment désagréable: une vraie horreur! Est-ce que vraiment mon caprice d'un soir méritait un tel titre? Et pourquoi est-ce que mes vertus n'intéressent pas mes petits-enfants? En tout cas, le fait est là: les «de mon temps» et les «jamais je ne» creusent plus de fossés entre les générations que les années qui nous séparent.

Et ce ne sont pas seulement les histoires de quand j'étais petite qui créent le lien, mais je dis à mes petits-enfants quand je me sens jalouse, quand je suis prise par mon amour du confort, quand j'ai des difficultés.

«Grand-maman, je peux tout te dire parce que tu as été tellement comme moi», m'a dit l'un

Du 14 septembre au 1^{er} octobre

Session spéciale à Caux

Comment enrôler l'Europe en vue de faire affluer des denrées, des hommes et une espérance vers les masses affamées d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie?

Que peut faire l'Europe pour aider l'Inde à résoudre ses problèmes?

A l'ordre du jour:

1. **Conférence agricole**, du 14 au 18 septembre (voir annonce en page 4).
2. **Rencontre d'architectes, d'urbanistes et des métiers du bâtiment**, du 14 au 18 septembre.
3. **Le rôle de l'industrie européenne** dans la création d'une économie saine pour tous les peuples. Etude de réalisations concrètes dans les ports.

d'eux. Et, à plus d'une reprise, l'un ou l'autre m'a confié des choses qu'il n'avait jamais racontées à personne. Sans doute ont-ils pu le faire parce qu'ils se rendaient compte que je voulais donner jusqu'à mes dernières forces pour qu'ils connaissent un monde meilleur.»

Ma conversation avec cette grand-mère se déroulait sur le balcon d'un chalet. Au-dessous, des enfants jouaient au soleil. «Onze sur quatorze sont en vacances ici avec nous», me dit-elle. Cela m'a donné une idée du genre de surprises qu'il peut y avoir dans la vie d'une grand-mère engagée!

Mais trêve de commentaires. Voici ce que m'a dit cet après-midi une autre grand-mère, en fait une arrière-grand-mère de 80 ans bien sonnés: «J'ai cru que j'avais donné ma vie à Dieu depuis longtemps, mais je lui avais refusé ma volonté. C'était quand même moi qui décidais ce que je faisais ou qui j'aimais. Il n'est pas trop tard et je vais vivre différemment, pour l'amour de mes petits-enfants et pour l'amour de mon pays qui en a bien besoin.»

J'ai été très touchée par ces mots. Je crois, et vous serez sans doute d'accord avec moi, que de telles grand-mères sont les vrais jeunes et que si un jour tous les enfants du monde ont une heureuse place au soleil, elles y seront pour quelque chose.

JACQUELINE.

mt
MODE

Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne genève neuchâtel fribourg chaux-de-fonds basel zürich

M.R. Gandhi et la troupe de « India arise » sont repartis pour l'Inde

LE 7 août, 43 jeunes Indiens sont partis de l'aéroport de Genève pour regagner leur pays après six mois passés en Europe. Ils avaient été reçus pendant leur périple européen par S.S. Paul VI à Rome et par de nombreux dirigeants des gouvernements, des syndicats et de l'industrie d'Europe. Leur spectacle *India Arise* a été vu pendant leur tournée par 43 000 personnes, dans 31 villes, dont, en Suisse, Genève, Berne, Lucerne et Porrentruy ; et en France, Paris et Nantes.

Exprimant les remerciements de sa délégation pour l'accueil qui lui avait été fait, M. Rajmohan Gandhi a déclaré qu'il avait reçu ces dernières semaines la totalité des 360 000 francs suisses nécessaires à la première phase des travaux de construction du centre de Panchgani, près de Bombay, appelé à devenir le « Caux de l'Asie ». Il a pu annoncer aussi que quarante-six Européens, dont plusieurs Suisses et Français — syndicalistes, industriels, agriculteurs et jeunes — s'étaient engagés à se rendre en Inde pour y apporter le fruit de leurs expériences et aider à la formation des hommes capables de remédier aux immenses problèmes d'alimentation, de logement, d'éducation qui se posent à ce pays.

Parlant à l'issue de la dernière représentation de *India Arise* à Caux, M. Gandhi a déclaré

notamment : « A l'heure où des hommes pleins de haine et d'esprit de revanche sont en marche en Amérique, en Afrique et en Asie, quelle sera la réponse de l'Europe ? Nous avons besoin d'une Europe renouvelée dont le cœur et l'esprit soient tournés vers les besoins du monde. A travers ses échanges culturels, commerciaux et gouvernementaux, l'Europe pourrait changer le cours que l'histoire tend à suivre aujourd'hui. »

M. Gandhi a exprimé son inquiétude au sujet de certaines des idées souvent défendues en Europe et qui tendent à « ériger l'égoïsme en vertu et à présenter l'adultère, l'homosexualité, l'usage de la drogue, comme autant de passeports vers une expérience spirituelle. Encourager l'acceptation et la diffusion de telles idées est, de la part de l'Europe, condamner des nations comme la mienne à la dégradation, à la pauvreté permanente et à la tyrannie. Les propagateurs de telles perversions ont fait plus de mal aux nations pauvres en vingt ans que les impérialistes en trois cents ans. »

« Nous retournons en Inde pour servir Dieu et pour servir l'homme, a-t-il conclu. Nous voulons être au service de notre peuple et de tous les peuples du monde ; nos cœurs restent avec vous dans la bataille que nous entendons livrer pour un nouveau monde. »

M. Paul Chaudet: « Epurons notre vie civique de la médiocrité »

INVITÉ par la *Société de Développement de Caux*, M. Paul Chaudet, ancien président de la Confédération suisse, a prononcé à l'occasion de la Fête nationale un important discours. Face aux profonds bouleversements de notre époque, M. Chaudet s'est demandé si la Suisse marche avec notre temps et si elle sait le faire sans s'éloigner pour autant des principes de ses origines.

A ceux qui optent pour l'adoption du pragmatisme dans notre politique, M. Chaudet répond que, « si cette méthode est indiquée lorsqu'il s'agit d'intégration européenne, elle n'en présente pas moins le risque de nous offrir un oreiller de paresse ». Ce qui est essentiel, selon l'ancien conseiller fédéral, c'est que « nous maintenions une vie nationale intacte, je vou-

drais dire exemplaire. Le courage dont notre histoire est riche de citations connues et plus encore de réalités restées dans l'ombre, nous en aurons besoin pour remonter les courants de la facilité, les effets de la prospérité, l'amollissement consécutif au confort et au désir de mieux-être ».

Les dangers qui guettent notre pays, M. Chaudet les voit notamment dans l'abstentionnisme politique grandissant qui « risque de conduire la plus authentique démocratie à se détruire dans le désordre », le manque de préoccupation de certains magistrats devant le besoin de préparer la jeunesse aux exigences de l'avenir, et enfin le recours trop facile aux moyens financiers de l'Etat.

« Et pourtant, a affirmé M. Chaudet, notre temps s'ouvre sur de prodigieuses perspectives. Nous vivons à une époque qui postule l'engagement sans réserve des forces disponibles. Mais, quelles que soient les modifications que nous apporterons aux règles de droit qui nous régissent et à la forme de nos institutions, sachons cependant que rien ne remplacera la valeur de l'homme au service d'une vie nationale mieux inspirée — et quand je parle d'homme, je parle de caractère. »

Sur le plan de la politique étrangère, M. Chaudet a déclaré notamment : « Les bons offices que nous avons rendus dans des situations délicates, les arbitrages de certains conflits, l'action du CICR, l'accueil des organisations internationales à Genève et à Caux, autant d'arguments qui s'inscrivent en faux parmi d'autres contre le sentiment que la neutralité serait un régime de repliement sur soi-même.

Pour construire Panchgani l'argent est venu de toute l'Europe

Comme nous l'annonçons par ailleurs, quelques heures avant le départ de la délégation de l'Inde pour son pays, les dernières sommes nécessaires pour atteindre l'objectif financier de 360 000 fr. permettant la construction du centre de Panchgani étaient récoltées. Cet argent est venu des milieux les plus divers. Un ambassadeur canadien en poste en Europe, a donné 6 000 fr. Une institutrice suédoise a dit, en remettant un don de 820 fr. : « India Arise a ouvert mon cœur aux réalités du monde mieux que n'importe quoi d'autre ». Plusieurs de ses collègues s'engagèrent à envoyer pour Noël à M. Gandhi une camionnette équipée pour les projections cinématographiques. Deux dames hollandaises ont assumé le financement de deux copies du film Donne donc un os au chien ! qui permettra d'atteindre des milliers d'élèves dans les écoles de l'Inde. Un industriel français remit 2500 F. avec la promesse de se rendre lui-même en Inde. Un agriculteur suédois annonça qu'il avait pris la même décision et donna plus de 8000 fr. Une jeune fille suisse puisa 600 fr. dans ses économies pour aider au financement du voyage d'Européens qui se rendront en Asie. Enfin, un homme d'affaires indien qui avait rencontré India Arise à Bristol a déclaré : « India Arise m'a donné de l'espoir et une raison de vivre. Il a uni ma famille. Il a fait de moi un homme. » Après avoir remboursé sept ans d'impôts au gouvernement anglais, et vendu un salon de jeu, il a financé une grande partie des dépenses de la troupe à Bristol et donné 5000 fr. pour Panchgani. Il s'apprête à retourner maintenant en Inde pour y travailler avec le Réarmement moral.

Je dis que notre peuple peut trouver ailleurs que dans un envoi de Casques bleus sur certains théâtres d'opérations ou dans son adhésion éventuelle à l'ONU les moyens d'accroître son élan de solidarité. Nous voulons pratiquer celle-ci dans les faits, librement, sans considération des appartenances idéologiques, raciales ou linguistiques des êtres humains auxquels elle s'adresse. »

M. Chaudet a conclu en affirmant que « nous consoliderons le crédit du pays et nous le grandirons par l'obstination que nous mettrons à pratiquer la passion du bien, à nous rendre disponibles chaque fois qu'il en résultera pour d'autres quelque avancement et quelque profit. « En ce jour de fête nationale, l'examen de conscience auquel nous sommes invités nous ramène à de simples consignes : assainissons notre vie civique, épurons-la de la médiocrité, efforçons-nous de l'orienter vers une volonté de vivre et de s'engager au service du progrès moral et matériel partout où le besoin de ce progrès en appelle à la contribution de notre peuple. »

ALBERT HELD & Cie S.A.
MONTREUX

Maison fondée en 1864

Portes insonores — « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction
Agencements de magasins, de café,
de restaurants, etc.

garage de bergère
vevey
Téléphone 51 02 55

Cette famine qui nous guette

d'après le professeur Cépède

La matière de cet article a été extraite du livre publié par MM. Michel Cépède et Hugues Gou-nelle dans la collection Que sais-je et intitulé La Faim. M. Michel Cépède est professeur à l'Institut national agronomique de Paris ; il participera à la rencontre de Caux annoncée ci-dessous.

L'HISTOIRE de l'humanité est, dans une large mesure, l'histoire de la recherche de la nourriture. Dès le stade de l'économie de cueillette, de chasse et de pêche, alors que la densité de la population est très faible, les hommes souffrent de la faim dans une nature qu'ils ne sont pas assez nombreux pour dominer. La longue liste des famines historiques a été dressée. Elles sont un phénomène si dramatique que l'histoire les rapporte au même titre que les guerres et les grandes épidémies — les pestes comme on disait autrefois — auxquelles elles sont souvent associées. La France elle-même, pourtant privilégiée, a connu treize disettes générales au XVI^e siècle, onze au XVII^e, seize au XVIII^e, dont la terrible famine de 1709, et encore dix autres au XIX^e siècle.

Parmentier, premier auteur qui ait étudié scientifiquement l'alimentation en temps de famine, déclarait en 1781 : « Je sais que les hommes qui vivent entourés de l'abondance ne peuvent imaginer que leurs contemporains soient privés des choses les plus nécessaires. » Et pourtant, la faim n'est pas seulement présente dans l'histoire. Aujourd'hui comme hier elle est responsable tantôt de la colère, tantôt de la résignation apathique des masses ; selon les circonstances, elle foment les émeutes et les révolutions ou elle soumet les foules aux aliénations de la tyrannie et du viol par la propagande.

C'est le plus vieil ennemi de l'humanité. Les philosophes et les religions ne pouvaient l'ignorer. Toutes insistent sur la nécessité de se nourrir pour survivre. Une autre recommandation fréquente est l'interdiction du gaspillage. Après la multiplication des pains, le Christ dit

à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent afin que rien ne se perde. »

Pourquoi le monde a-t-il faim ?

Si l'accord quasi unanime existe sur les conséquences de la faim, ses causes sont l'objet de bien des affirmations péremptoires, mais souvent mal fondées. Certains affirment que l'humanité est trop nombreuse. Pourtant le monde ne comptait que 23 habitants par kilomètre carré en 1963. Ce chiffre recouvre une grande variété de situations dont l'analyse mérite d'être faite ; on trouve que si l'Asie compte 64 habitants au kilomètre carré, l'Amérique du Nord et l'URSS en ont 10, l'Amérique du Sud et l'Afrique 9, l'Océanie seulement 2, l'Australie et la Nouvelle-Guinée atteignent à peine un habitant au kilomètre carré.

Bien sûr, lorsque des pays comptent des déserts stériles, la notion de la densité démographique doit être révisée. Mais l'Amazonie, par exemple, type du « désert vert » avec une densité inférieure à un habitant au kilomètre carré, est aussi un pays de la faim.

Il est logique de penser que si les parts de chacun sont insuffisantes — et elles le sont bien évidemment — c'est que leur nombre est trop grand. Cependant ce raisonnement ne serait déterminant que si la production n'était pas fonction de la population. La réponse de Mao Tsé-toung à Malthus : « chaque bouche à nourrir comporte une paire de bras pour travailler », n'est pas complète, elle n'est même pas exacte. Car la bouche réclame sa nourriture à partir de la conception et la paire de bras n'est capable de contribuer utilement à la production qu'une quinzaine d'années plus tard. En outre, un travailleur qui a souffert de la faim

dans son enfance ne sera peut-être jamais, au cours d'une vie qui peut être fort longue, en mesure de produire ce qui lui est nécessaire, à fortiori ce qui est nécessaire pour nourrir et entretenir ceux qui dépendent de lui.

Plus que la terre, ce qui manque aujourd'hui c'est un nombre suffisant de bras efficaces. Efficaces, c'est-à-dire à la fois en bonne santé, éduqués, informés. L'effort de formation technique dans les pays « en voie de développement » est bien connu ; on oublie par contre trop souvent l'importance de la santé et partant de la nourriture. La grande différence qui sépare aujourd'hui les populations développées de celles que nous appelons hypocritement « en voie de développement », c'est que pour 100 bouches à nourrir les secondes ne disposent guère que du 70 % environ de la force de travail disponible dans les premières. Une protection maternelle et infantile pourrait à elle seule entraîner, après une phase négative assez longue, un développement de la production.

Depuis octobre 1966, la FAO a fourni des faits statistiques qui permettent d'établir un rapport entre la croissance de la population et celle de la production agricole. On constate que la production agricole augmente plus vite dans les pays à forte expansion démographique. Selon une enquête portant sur cinquante-cinq pays pour un total de 1,6 milliard d'habitants, quarante de ces pays, groupant 1,4 milliard de personnes, manifestent un taux de croissance alimentaire supérieur à celui de la population.

Ainsi donc, avant de prononcer des verdicts définitifs et de rédiger des ordonnances pour limiter les naissances, il faut examiner les faits connus et, par voie de conséquence, donner la priorité à la lutte contre les freins et les blocages réels de la production... La surpopulation ne semble pas être, dans notre « monde en friche », la cause principale de la faim. Il faut nourrir, financer et encadrer aussi, et tout naturellement on assistera alors au ralentissement de la progression démographique.

Réformer notre philosophie économique

Si le rythme d'accroissement des disponibilités alimentaires s'est ralenti au plan mondial, c'est parce que les pays riches, fondant leur prospérité sur une économie de marché, ont freiné leur production, et que les pays pauvres consomment davantage leurs propres produits au lieu de les exporter au cours défavorable des marchés mondiaux.

Pour nourrir les hommes d'aujourd'hui et plus encore les multitudes de demain, une révolution de la pensée est nécessaire. Nous avons la terre, nous avons la science et les techniques nécessaires pour l'exploiter et nous en approprier les fruits, pour l'enrichir aussi, la rendre féconde, participer à l'œuvre créatrice par notre labeur. Mais il faut permettre, en rétablissant les vraies priorités, de produire ce qui est nécessaire. Certains penseront peut-être : utopie ! Mais ce n'est qu'en faisant de l'utopie d'hier la réalité de demain que la faim sera vaincue.

Une conférence internationale sur l'agriculture et l'alimentation à Caux

15 au 25 septembre 1967

Des agriculteurs et des agronomes, aux côtés de professionnels de l'industrie et d'hommes politiques, exposeront leurs expériences pratiques et leurs projets pour l'avenir immédiat.

Ces journées comporteront :

Un rapport sur la première année d'activité de l'Ecole rurale de Narosurra, Kenya.

Des exposés sur le remède aux pratiques commerciales qui enrichissent les pays riches aux dépens des pays pauvres.

Des études sur la promotion paysanne en Afrique et en Asie.

Un message de l'Inde : ce que les nations asiatiques attendent de l'Europe pour apporter de vraies solutions aux problèmes posés par l'alimentation et la croissance démographique.

Des présentations de films.

Des entretiens sur le rôle de la famille paysanne en Europe et dans le monde.

Pour inscriptions et renseignements, s'adresser à :

Réarmement moral, 1824 CAUX.

Un fermier indien à la poursuite du record mondial de production de blé

« Impossible n'est pas indien », aurait pu dire Kanwat Mahinderpal Singh, animateur d'importantes plantations coopératives situées à 30 km au nord de Delhi.

En 1960, Mahinderpal Singh avait gagné le concours de production de blé organisé par l'administration de Delhi, en obtenant 5.843 kg par hectare. (La moyenne de la production anglaise est de 4 tonnes par hectare.) En 1966, il est parvenu à accroître encore sa production en utilisant une variété mexicaine, le blé S 277, et obtint 7 tonnes 1/2 par hectare. Encouragé par ces résultats, il s'est inscrit cette année pour la compétition mondiale de la production de blé.

M. Singh raconte qu'en 1958, quand il fut nommé responsable des terres qu'il cultive, les inondations étaient fréquentes et le degré de salinité était élevé. « La moitié des terres n'avaient jamais été cultivées et la plus forte récolte de blé sur l'autre partie avait été de 1,458 kg par hectare. Pendant deux ans, nous avons travaillé presque nuit et jour pour aplanir le sol et l'irriguer. Des laboratoires firent ensuite des analyses pour déterminer quels engrais seraient nécessaires : azote, phosphates et potasse. Les voisins étaient certains que j'allais vider le sol de sa vitalité. Mais au bout de trois ans, ils se mirent à modifier leur

jugement en voyant mes récoltes augmenter et les surfaces alcalines diminuer. »

Pour assurer son approvisionnement en eau, M. Singh a foré huit puits afin de capter l'eau du sous-sol et de faire baisser le niveau de la nappe d'eau supérieure. Ces puits artésiens, d'un coût relativement peu élevé, ont parfaitement fonctionné et ont encouragé les voisins à faire de même. Depuis que l'irrigation est ainsi assurée et que des méthodes modernes de culture ont été adoptées, M. Singh affirme que ses récoltes ont augmenté de 150 %.

M. Singh, qui est diplômé du collège agricole de Kanpur, est certain que l'Inde pourrait non seulement se suffire à elle-même, mais aussi exporter de la nourriture. « En peu de temps, affirme-t-il, nous pourrions doubler notre production alimentaire, à condition que nous disposions d'engrais chimiques et d'insecticides en quantités suffisantes, que l'on développe l'irrigation, que l'on facilite le crédit agricole et que la production alimentaire soit faite sur une base industrielle et non plus familiale.

« Fixons-nous un but, souligne M. Singh, et puis luttons pour y parvenir. Si notre conviction est inébranlable, nous pourrions surmonter tous les problèmes. »

« L'un des grands succès européens de l'année 1966, qui a été l'extension du Marché commun à l'agriculture, n'a aucunement posé le problème de la faim dans le monde. Les mécanismes mis au point sur les prélèvements communautaires et la fixation des prix agricoles communs ont totalement dissimulé le véritable débat : s'agit-il de produire pour nous Européens ou s'agit-il de le faire pour les autres ? »

Maurice Schumann

Interview publiée par la revue *Entreprise*

En Nouvelle-Zélande, un fermier réorganise ses cultures pour aider l'Inde

M. Alpheus Hayes est propriétaire de 1200 hectares en Nouvelle-Zélande ; il y cultive du blé et y élève des moutons. En 1956, M. Hayes s'est rendu en Inde. Frappé des conditions de vie qui y régnaient, il prit la décision de transformer ses cultures afin d'organiser sa production en fonction de ce qu'il pourrait exporter en Inde et non plus d'après les bénéfices qu'il pourrait réaliser. Concrètement, cela voulait dire d'augmenter la surface des cultures de blé, même s'il était plus profitable d'augmenter ses troupeaux de moutons. Le résultat : en 10 ans, M. Hayes a doublé sa production de blé.

Evolution et Inquiétude paysannes

Sans prétendre porter un jugement valable sur l'ensemble de l'agriculture, il est permis de remarquer que, techniquement parlant, elle a progressé davantage au cours des récentes vingt années que pendant les trois derniers siècles. La progression est telle que tout doit être repensé en fonction de cette formidable intervention des moyens mécaniques.

Une autre chose frappe dans la vie rurale moderne : la revalorisation des forces intellectuelles. Autrefois on considérait comme naturel que la campagne déversât sa meilleure « production scolaire » dans les villes. Il était courant dans la famille paysanne de convenir que le moins doué des fils reprendrait le domaine. Cette notion, marquée d'aberration, disparaît peu à peu.

Aujourd'hui le monde agricole reconnaît aussi la nécessité d'une formation professionnelle poussée et la valeur du travail de réflexion entrepris par certains groupements professionnels, comme les CETA (Centres d'étude technique agricole) par exemple.

Mais cette évolution s'accompagne tout naturellement d'une prise de conscience générale. Les leaders ruraux réclament la parité des rendements avec leurs partenaires sociaux de l'économie. Ils ne s'estiment pas rétribués équi-

tablement, ni pour le travail fourni, ni pour leurs frais de production, ni pour leurs investissements. En outre, certains revendiquent la liberté d'agir en dehors des arrêtés et des prescriptions découlant des lois sur l'agriculture. Ce besoin de secouer le joug de l'Administration et des règlements ne va pas sans risques. On a vu les plus impatients — et parfois les plus compétents — s'arroger un droit de révolte qui les a poussés dans l'illégalité. On a beaucoup écrit au sujet de l'importation clandestine de bétail bovin en Suisse. Certains éleveurs ont payé un lourd tribut à cette cause, ne craignant pas de dépenser énergie et temps, ni d'assumer les conséquences parfois dramatiques de leur audace : emprisonnements, amendes, voire des coups de feu.

Ayant suivi d'assez près toute cette affaire, une chose nous a frappé : le malaise et la division au sein de la paysannerie. Certains voulaient rester des partisans absolus des races traditionnelles ; d'autres étaient convaincus que des mutations devaient promouvoir l'apparition de nouvelles races, mais que rien ne devait se faire sans l'autorisation des pouvoirs publics ; une minorité assez forte était décidée à passer à l'action immédiatement, fût-ce par des voies illégales, et elle l'a fait.

Un autre signe d'évolution : le paysan qui n'est plus un manoeuvre, mais un véritable chef d'entreprise aimerait se libérer d'un régime de subventions qui fait de lui un mendiant. Pourtant il doit bien admettre que le soutien officiel lui est nécessaire, indispensable même dans les conditions actuelles.

L'inquiétude la plus lancinante, celle que ni la mécanisation, ni le regroupement des exploitations n'ont pu dissiper, c'est l'insuffisance de main-d'œuvre dans beaucoup de fermes. Ainsi la paysannerie en pleine évolution va au devant d'affrontements délicats. Elle aura tout avantage à se cimenter dans une unité faite d'une meilleure connaissance réciproque des hommes, cela non seulement dans le giron local ou national, mais aussi sur le plan supranational.

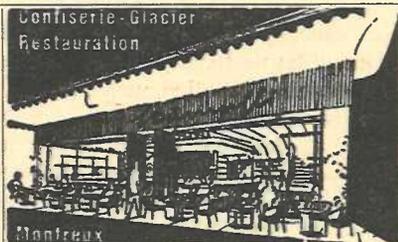
Il se pourrait que de la masse paysanne se lèvent les hommes les plus novateurs qui, refrénant leur propension à s'occuper exclusivement de leur propre entreprise, acquièrent une nouvelle largeur de vue. Ils trouveraient alors ensemble une plus grande confiance dans leurs propres possibilités, des solutions imprévues aux problèmes qui les préoccupent le plus et les ressources morales nécessaires pour braver le labeur quotidien et assumer la tâche de nourrir une humanité sans cesse grandissante.

JULES FIAUX

Les fruits de qualité
Les légumes toujours frais
s'achètent chez

PITTELOUP
CLARENS

Tél. 61 41 41 / 42 / 43



Confiserie Stämpfli - Montreux

HOTEL

Alimentation - Droguerie

CH SECHAUD

Montreux

Tribune du monde

Un nouveau Vietnam au N.E. de l'Inde?

Notre interview du rédacteur de «Himmat»

M. Russi Lala, rédacteur en chef de l'hebdomadaire «Himmat» a bien voulu répondre à nos questions concernant la situation actuelle de l'Inde. Il ne nous a pas caché son inquiétude devant les événements qui se déroulent au nord-est de l'Inde et au Bengale. «C'est un baril de poudre qui pourrait exploser», affirme-t-il. Le maréchal Chen Yi a dit à Pékin qu'un seul Vietnam ne suffisait pas, qu'il en fallait trois ou quatre. C'est dans le nord-est que les forces chinoises ont pénétré en 1962 et les événements actuels semblent indiquer que la Chine s'intéresse de nouveau beaucoup à cette région. «Les Chinois attaqueront-ils à nouveau? Il est impossible de percer leurs intentions. Si la Chine attaque, ce sera en octobre ou en novem-

révolte agraire ou un soulèvement d'origine tribale.

«Il ne fait aucun doute, affirme M. Lala, que ce sont les communistes pro-Pékin qui ont fomenté ce soulèvement paysan parmi les tribus locales. Les adhérents, armés d'arcs et de flèches, se sont attaqués aux propriétaires des plantations de thé. Fuyant ce climat de terreur, beaucoup de ces hommes ont quitté la région; leurs terres sont tombées aux mains des agitateurs. Le gouvernement provincial du Bengale a attendu deux mois pour agir car il est paralysé par des luttes politiques internes.

» Radio-Pékin qualifie Naxalbari d'«enclave rouge» de l'Inde, tout en exhortant le peuple indien à se soulever contre le gouvernement. Il



M. Russi Lala

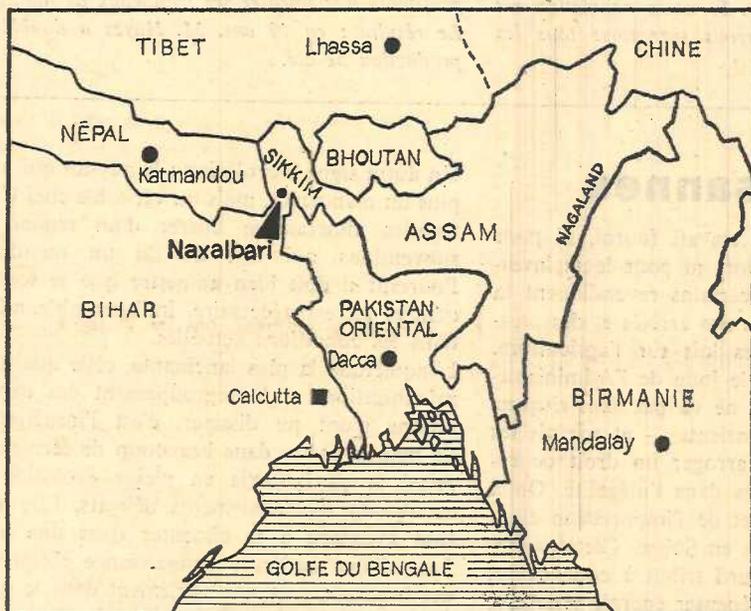
passé leur temps en querelles futiles alors qu'à vingt kilomètres de là les gens mouraient de faim. Aucun d'entre eux n'a pensé à organiser des secours, ni même à s'enquérir de la situation. Toute l'aide est venue du gouvernement central et de l'étranger! Si nous parvenons à former le sens des responsabilités des hommes politiques — ce qui est un problème moral — une grande partie du problème de la faim sera résolu.»

Le peuple indien voit clair

«Si le temps travaille contre nous, le peuple indien est avec nous, conclut le journaliste indien. Les événements du Bengale ont réveillé les gens. Ils sentent le besoin d'unir les forces patriotiques du pays, de lui donner une administration propre, et d'attaquer avec détermination les injustices économiques et sociales. J'ai rencontré ces derniers jours au Bengale des hommes décidés à éviter les éclats de violence et les effusions de sang. A Delhi, les hommes politiques sont faibles et hésitants, mais je crois que certains d'entre eux accepteront de travailler avec les éléments qui veulent remettre l'Inde sur la bonne voie. Ils doivent donner des garanties d'unité et de justice aux communistes sincères dont la loyauté va à l'Inde plutôt qu'à Pékin. L'Inde a besoin d'espérer que ses problèmes pourront être résolus avec le concours de tous, dans un ordre démocratique, sans avoir recours à une dictature.

«Je crois que **India Arise**, cet instrument forgé en Inde et poli en Europe, qui exprime en chansons et en paroles la conviction de jeunes Indiens formés par le Réarmement moral peut avoir des conséquences importantes sur la vie et la pensée de la capitale. Au cours des prochains mois, ces jeunes continueront de mener une action visant à changer les dirigeants d'aujourd'hui et à former ceux de demain.»

(Interview recueillie par Ph. Lasserre)



La région du Nord-Est de l'Inde, aux confins de la Chine, du Népal et du Pakistan oriental est depuis quelque temps le lieu de violents soulèvements.

bre, après les pluies. Mais, à mon avis, elle n'a pas intérêt à engager un conflit militaire direct avec l'Inde. Il lui suffit de miser sur le mécontentement des populations et sur les communistes indiens pro-Pékin¹ qui déclenchent des troubles un peu partout.»

Un «goulot» stratégique

Le journaliste indien nous parle alors de l'étroite bande de terre (40 km) qui sépare le Pakistan oriental du Népal par où passent toutes les communications entre l'Assam et le reste de l'Inde. L'importance stratégique de cet endroit est aisément compréhensible. C'est pourquoi les troubles qui ont éclaté à Naxalbari relèvent d'une «stratégie» beaucoup plus vaste, contrairement à l'avis de ceux qui ne veulent y voir qu'une

s'agit donc bien d'une agitation fomentée de l'extérieur.»

Famine et ... morale

Passant du «front» politique à celui de la grande lutte que mène l'Inde contre la famine, M. Lala affirme que grâce à l'aide généreusement apportée par les nations occidentales et par un certain nombre d'organisations (Care, Oxfam, organisations catholiques et protestantes et le Comité de secours du Bihar) la situation est moins catastrophique qu'il y a quelques mois. Il a plu au Bihar et, si tout va bien, l'Inde aura assez de vivres en octobre. «Cette famine a fait comprendre aux gens qu'ils doivent accomplir beaucoup plus d'efforts, particulièrement dans l'Etat de Bihar, s'ils ne veulent pas retomber dans une situation aussi tragique. Les sourciers trouvent des nappes d'eau à environ cinq mètres de profondeur dans presque toute la province. Au lieu de dépendre exclusivement de la pluie, les habitants de cette région devront creuser des puits.»

«Mais en même temps, nous rappelle M. Lala, la famine est aussi une question morale. Dans la capitale du Bihar, les hommes politiques ont

¹ Le parti communiste de gauche indien est divisé en deux tendances: la modérée et l'extrémiste, celle-ci étant 100% pro-Pékin et décidée à abolir le système parlementaire. Les communistes modérés ont peur de se faire traiter de révisionnistes et jouent ainsi le jeu des extrémistes. Le plan de Pékin vise clairement la désintégration du pays, afin de mieux pouvoir s'en emparer.



CITERNES

Schweisswerke Steffisburg S. A.
3612 Steffisburg / BE
Tél. (033) 2 83 83

Entretien avec un Africain étudiant dans un pays de l'Est

Il est toujours intéressant de s'entretenir avec des personnes venant de l'Europe de l'Est. Mais quand il s'agit d'Africains qui travaillent derrière le « rideau de fer », l'intérêt est plus grand encore. Car venant d'un autre continent, ils sont en mesure de porter un jugement plus pénétrant sur l'Europe dans son ensemble. Nos divisions, nées des guerres et des révolutions idéologiques, comment les jugent-ils ? C'est ce que nous avons demandé à l'un d'eux.

— L'Europe de l'Est cherche à répandre son idéologie dans le monde entier, persuadée que celle-ci pourra libérer les hommes des contraintes qui les ont enchaînés ; les hommes de ces pays sont sûrs de réussir là où l'Ouest a échoué, là où les nations occidentales ont créé des liens économiques qui ont conduit à une exploitation des hommes. Je n'ai pas trouvé d'idéologie en Occident, en tout cas pas dans le sens où l'entendent les communistes de l'Europe de l'Est ; les nations occidentales semblent davantage se préoccuper de garder dans leurs propres mains les rênes du commerce international, d'accumuler leurs richesses. Je suis frappé de voir combien, au fond, elles méprisent les nations de l'Est qu'elles considèrent comme pauvres, ou en tout cas plus pauvres qu'elles-mêmes. Pour elles, la seule façon de gagner l'amitié des nations de l'Est européen

serait pour ces dernières d'accepter leur aide économique. Peut-on trouver meilleure preuve de leur dédain ?

— Pourquoi êtes-vous allés faire des études dans un pays socialiste ?

— C'est bien simple, j'ai reçu une bourse ! Mais j'avoue aussi avoir été poussé par la curiosité ; je voulais voir comment fonctionnait une société où la propriété est collective.

— Pourquoi êtes-vous venu à Caux ?

— Quand on m'a parlé pour la première fois des critères moraux absolus du Réarmement moral, honnêteté etc., j'y ai vu un moyen pratique d'amener la paix dans les nations et parmi les peuples. Par contraste avec les communistes qui vont facilement vers les extrêmes, se concentrant sur les buts à atteindre plutôt que sur les hommes, leur comportement, leur destinée propre, j'ai trouvé dans le Réarmement moral un mouvement modéré où les extrémistes n'avaient pas de place. Pour nous qui venons de pays en voie de développement, il est essentiel de forger l'état d'esprit qui permettra de vaincre le tribalisme et construire la nation. C'est ainsi que j'ai été amené à venir à Caux, pour y étudier le chemin de la vraie prospérité pour mon pays.

Notre interlocuteur a projeté à plusieurs reprises dans le pays où il étudie le grand film africain *Liberté*, non seulement pour d'autres de

ses compatriotes, mais aussi pour des hommes engagés dans la lutte communiste. Voici ses commentaires sur ce film :

— Les sacrifices que nous avons accomplis pour obtenir l'indépendance doivent se poursuivre maintenant pour assurer notre développement, construire la paix, susciter un vrai patriotisme et devenir un exemple pour d'autres pays. C'est l'objet de ce film qui dénonce le tribalisme et les luttes de classe. L'indépendance accompagnée de divisions tribales ne fera que rendre le développement impossible.

Mais, ajoute l'étudiant africain avec un brin de malice, il convient de rappeler que les divisions ne sont pas l'apanage de l'Afrique. L'Europe en a aussi sa dose, que ce soit à l'Est ou à l'Ouest. Comment voulez-vous qu'une Europe divisée puisse venir en aide à un monde qui l'est aussi ? Voilà pourquoi le message de *Liberté* est important. Quand l'Afrique reçoit de l'aide de nations européennes qui ne s'accordent pas entre elles, cela ne fait qu'augmenter nos propres divisions. En montrant ce film dans l'Est européen, je me suis rendu compte que les Européens, quelle que soit leur idéologie politique, pouvaient y découvrir un nouveau moyen d'apporter l'unité au monde. N'est-ce pas là la plus grande destinée d'un continent qui se veut le berceau de la civilisation ?



Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans

JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli
Annonce de JUST le bon produit !

Just



Fabrique de produits pour le ménage et les soins corporels

9428 Walzenhausen Tél. (071) 44 16 65



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

**FABRIQUE DE FENÊTRES SA
6110 WOLHUSEN**

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :

9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne

Tél. (021) 23 54 82 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—

France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux



MONTREUX

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5

Av. Alpes 68 tél. 61 40 76

Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

Place Marché tél. 62 47 56

Explosion de talents — Encombrement au théâtre



L'ordinateur « Clémentine », thème de la comédie musicale de Jean-Jacques Odier qui vient d'être créée à Caux.

Invités à venir présenter **Harambee Africa** lors de la journée nationale du Kenya à l'Exposition universelle de Montréal le 14 septembre prochain, les acteurs de cette pièce musicale africaine sont en ce moment à Fort Slocum, dans l'Etat de New York, où ils participent à un Festival international des revues **Sing Out** du monde entier. A la demande des autorités civiles et religieuses, tous ces jeunes sont entrés en action dans les villes avoisinantes pour répondre aux tensions raciales. Des représentations en plein air ont été arrangées à Harlem, dans certain quartiers de Manhattan ainsi que dans des villes du New Jersey où la tension est grande. Pendant tout le mois d'août, des représentations seront données dans les quartiers noirs de Los Angeles, notamment à Watts, dans le cadre du programme municipal pour la jeunesse.

Le public ne se lasse jamais. Voici le programme d'une semaine au théâtre : Samedi soir, on a applaudi **India Arise** avec le même enthousiasme que le spectacle a suscité à Paris, à Londres et partout en Europe. Dimanche après-midi, le rideau se lève sur l'extraordinaire production minutieusement chorégraphiée, admirablement anglaise de **It's our country, Jack!** Les 50 jeunes artistes anglais ont à peine quitté la scène que leur succèdent en soirée les Indiens dans une pantomime d'animaux que la danseuse Vijayalakshmi Subramaniam a montée avec eux. Le lundi soir, les Hollandais entraînent le public dans leur **Kermesse hollandaise**.

Après une reprise le mardi, à l'occasion de la fête nationale suisse, de **India Arise**, les Indiens surprennent tout le monde en présentant **Nous sommes demain**, de Peter Howard, mise en scène par Usha Chandiram.

Puis l'école d'art dramatique du Théâtre Westminster présente un étonnant spectacle fait d'extraits de pièces connues, notamment d'Anouilh, Miller, Howard, — réunis en contraste

pour montrer le drame de notre monde contemporain.

Le lendemain, les Scandinaves montent une soirée remarquable, embryon d'un nouveau spectacle qu'ils entendent présenter chez eux. On termine la semaine avec **Pitié pour Clémentine!**, la nouvelle comédie musicale présentée par la troupe française.

On doit expérimenter un spectacle de marionnettes destiné à l'Inde en dehors du théâtre, faute de trou dans le programme de réservation de la scène !

Le directeur du théâtre a dû découper les nuits heure par heure pour que chaque troupe puisse placer ses enregistrements, ses répétitions, ses réglages de lumières, ses montages de décors. On a travaillé parfois 24 heures sur 24. Mais de nouveaux spectacles sont nés, qui vont commencer à tourner.

Pitié pour Clémentine! part en Loire-Atlantique, où la première représentation a lieu le 18 août à Guérande.

« Harambee Africa » à l'Exposition universelle de Montréal



H. Giovanna

Montreux
Tél. (021) 61 33 36

Acier inoxydable
Cuisines
Restaurants
Industrie, etc.
Toitures

Ginox

GARAGE CENTRAL & MONTREUX-EXCURSIONS S.A.

Distributeur General Motors
Ateliers de réparations
Lavage - Graissage
Station-service Shell

Agence de voyages
Tous billets avions, trains, etc.
Croisières et forfaits divers
Excursions journalières cars et bateaux

Gd-Rue 106
Tél. 61 22 46

MONTREUX

Gd-Rue 2
Tél. 62 41 21